

حكاية واتفق في أيام اقامتي بمالي أن السلطان غضب على زوجته الكبرى بنت عمّ المدعوة بقاسا ومعنى قاسا عندهم الملكة وهي شريكته في الملك على عادة السودان ويذكر اسمها مع اسمه على المنبر ويحجها عند بعض الفراريّة وولي في مكانها زوجته الاخرى بنجو ولم تكن من بنات الملوك فكثر الناس الكلام في ذلك وانكروا فعله ودخل بنات عمّ على بنجو يهنئنها⁽¹⁾ بالمملكة فجعلن الرماد على اذرعهنّ ولم يتربن رووسهنّ ثمّ انّ السلطان سرح قاسا من ثقافها فدخل عليها بنات عمّ يهنئنها بالسراح وتربن على العادة فشكت بنجو الى السلطان بذلك

ANECDOTE.

Il arriva, pendant mon séjour à Mâlli, que le sultan se fâcha contre son épouse principale, la fille de son oncle paternel, qui était appelée *Kâçâ*; le sens de ce mot, chez les nègres, est *reine*. Or elle est dans le gouvernement l'associée du souverain, d'après l'usage de ce peuple, et l'on prononce son nom sur la chaire, conjointement avec celui du roi. Son mari la mit aux arrêts chez l'un des commandants, et donna le pouvoir, à sa place, à son autre épouse, la nommée Bendjoû, qui n'était pas au nombre des filles de rois. Le public parla beaucoup sur ce sujet, et il désapprouva la conduite du sultan. Les cousines paternelles de ce dernier se rendirent chez Bendjoû, pour la féliciter d'être devenue reine; elles mirent des cendres sur leurs bras, mais ne se couvrirent point la tête de poussière. Plus tard, le monarque ayant fait sortir *Kâçâ* de sa prison, les mêmes filles de son oncle paternel entrèrent auprès de cette princesse pour la congratuler sur sa mise en liberté; elles se couvrirent la tête et le corps de poussière, comme d'habitude. Bendjoû se plaignit au sultan de ce manque d'égards, et celui-ci se mit